

REVUE SUISSE
DE
ZOOLOGIE

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ SUISSE DE ZOOLOGIE
ET DU
MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE
DE GENÈVE

Patrick BLANDIN
Etudes sur les Pisauridae africaines II
Avec 10 figures

GENÈVE
IMPRIMERIE KUNDIG
DÉCEMBRE 1974

Etudes sur les Pisauridae africaines

II. Définition du genre *Euprosthénops* Pocock, 1897 et description du genre *Euprosthénopsis* n. gen. (*Araneae* — *Pisauridae* — *Pisaurinae*)

par

Patrick BLANDIN

Avec 10 figures

Poursuivant la révision des Pisauridae africaines entreprise préalablement à l'étude écologique des espèces rencontrées dans les savanes de Lamto, en Côte d'Ivoire, j'aborde ici l'étude d'un groupe qui comprend sans doute quelques-unes des Pisauridae les plus spectaculaires.

Le genre *Euprosthénops* a été créé en 1897 par POCKOCK pour l'espèce décrite par CAPELLO en 1866 sous le nom *Podophthalma bayoniana*, le terme *Podophthalma* étant préoccupé. Le nom de l'espèce-type a été souvent mal orthographié; comme le démontre BONNET, on doit désormais écrire *Euprosthénops bayaonianus*.

Depuis le travail de CAPELLO plusieurs espèces ont été décrites, toutes africaines, sauf *E. ellioti* (O. Pick.-Cambridge, 1877), trouvée en Inde. Dans sa révision des Pisauridae africaines ROEWER inventorie 17 espèces, dont certaines sont créées par lui.

Le nom initialement employé par CAPELLO pour désigner son nouveau genre en souligne le principal caractère distinctif: les yeux latéraux antérieurs sont portés par des pédoncules bien formés, saillant près des angles du bandeau, et légèrement inclinés vers la face ventrale. Parmi les Pisauridae, ce caractère ne s'observe dans aucun autre genre, les yeux latéraux antérieurs étant tout au plus portés par des tubercules, comme par exemple dans le genre *Tetragonophthalma* (BLANDIN, 1974). Toutefois ROEWER a décrit le genre *Euprosthénomma*, ayant le même caractère, mais reconnaissable selon l'auteur aux dents des marges postérieures des chélicères, au nombre de 6 de chaque côté, au lieu de 3 chez *Euprosthénops*. Nous verrons plus loin ce qu'il faut penser de ce genre décrit d'après un exemplaire que ROEWER n'a pas vu.

Dans la région de Lamto, on rencontre trois espèces qui par leurs yeux latéraux antérieurs pédonculés peuvent être classés dans le genre *Euprosthénops*. L'une d'entre elles, que j'ai trouvée en juillet 1973, vit dans les buissons de la

forêt-galerie du Bandama, à l'intérieur de celle-ci comme en lisière. Les deux autres sont des espèces savanicoles qui ont été régulièrement récoltées dans les relevés quantitatifs effectués depuis 1962 par plusieurs chercheurs. Dans les trois cas il s'agit d'espèces sédentaires construisant des toiles.

Pour les deux espèces de savane, je dispose de séries assez importantes qui m'ont permis de constater qu'elles diffèrent par tout un ensemble de caractères concernant l'ornementation et surtout les pièces génitales mâles et femelles. De telles différences se retrouvent entre diverses espèces déjà décrites et il semble à première vue que l'on puisse les classer en deux groupes, les unes autour de *E. bayaonianus*, les autres autour de *E. armatus* Strand.

Ces observations soulèvent le problème d'une éventuelle hétérogénéité du genre *Euprosthénops*; le présent travail est consacré à l'analyse de cette question, en tenant compte des divers critères habituellement employés pour distinguer les espèces, à savoir les caractères de l'ornementation, la morphologie des pièces génitales et l'étude biométrique du groupe oculaire.

Outre le matériel récolté à Lamto, j'ai utilisé les spécimens de diverses collections. Je tiens à remercier ici M. le professeur Vachon et M. Hubert, du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, M. le professeur Benoît, du Musée Royal de l'Afrique centrale de Tervuren, M. le D^r Grasshoff du Senckenberg Museum à Francfort, M. le D^r Moritz du Muséum de Berlin, M. le D^r Lamoral du Natal Museum à Pietermaritzburg et M. le D^r de Barros Machado du Musée de Dundo (Angola) pour le matériel qu'ils m'ont aimablement confié.

La révision des espèces africaines du genre *Euprosthénops*, qui fera l'objet d'une prochaine publication, présente quelques difficultés, aussi me paraît-il préférable de ne pas attribuer un nom aux espèces de Lamto dans le présent travail; les deux espèces de savane seront simplement désignées ici par les sigles E. 1. 1 et E. 1. 2.

Quelques spécimens de ces deux espèces ont été déposés au Muséum d'histoire naturelle de la Ville de Genève.

A. ÉTUDE DE L'ORNEMENTATION

Les différences d'ornementation ont évidemment été très employées pour distinguer les espèces. Cela comporte cependant un risque car à la pigmentation des téguments se superposent des dessins formés par la pilosité, laquelle est souvent détériorée sur des spécimens qui n'ont pas été manipulés soigneusement. De plus ROEWER a parfois fourni des représentations fantaisistes de certains spécimens décrits dans son ouvrage, comme je l'ai constaté en réétudiant ces exemplaires.

Malgré les difficultés, l'analyse de l'ensemble du matériel dont j'ai pu disposer montre que l'on peut effectivement séparer les diverses espèces en deux groupes

parfaitement distincts en fonction de l'ornementation céphalothoracique, qui est très constante dans l'un et dans l'autre. Le premier comprend par exemple *E. bayaonianus*, *E. australis* Simon, 1898, ou encore *E. proximus* Lessert, 1916, tandis que le second comprend notamment *E. armatus* Strand, 1913, et *E. hilaris* Pick. Cambridge O., 1877).

La figure 1 représente en vue dorsale les céphalothorax d'espèces de chaque groupe, dessinés avec la même taille pour faciliter la comparaison.

Dans le groupe de *E. bayaonianus*, les côtés du céphalothorax sont revêtus d'une pilosité blanche mouchetée de brun, qui se continue sur les côtés externes des pédoncules oculaires dont les faces internes sont brunes. La région médiane est brune, avec, en arrière du groupe oculaire, une figure pyriforme que dessinent des lignes de poils couchés blancs. Une ligne médiane blanche prolonge cette figure en arrière; elle est reliée aux bandes latérales par des stries rayonnantes également blanches. Toutes ces caractéristiques ont été parfaitement décrites par DE LESSERT à propos d'*E. proximus*.

Dans le deuxième groupe la couleur générale du céphalothorax est également brune. Il existe deux bandes submarginales blanches étroites, plus ou moins ondulées, aux contours nets; elles se prolongent sur la partie médiane des pédoncules oculaires, qui sont bruns sur leurs côtés; une fine bande médiane blanche pénètre dans le groupe oculaire; elle est plus ou moins reliée par des rayons blancs aux bandes submarginales. Ce dernier caractère n'a pas été observé sur certains exemplaires dont la pilosité est mal conservée, comme les types de *E. armatus*, mais se voit sur tous les spécimens en bon état.

L'ornementation abdominale, variable d'une espèce à l'autre, ne peut faire ici l'objet de comparaisons utiles.

B. MORPHOLOGIE DU CEPHALOTHORAX

La figure 1 et la figure 2 mettent en évidence des différences intéressantes. La plus frappante concerne sans doute le groupe oculaire, proportionnellement plus grand dans les espèces du groupe de *E. armatus*, chez lesquelles les yeux sont en proportion plus gros. Par ailleurs le céphalothorax a une forme plus massive dans ce groupe: il est proportionnellement plus large et plus haut; la déclivité postérieure est plus forte que chez les espèces du groupe de *E. bayaonianus*; de plus les pédoncules oculaires, en vue de profil, apparaissent un peu moins bien dégagés du céphalothorax chez ces dernières.

C. ÉTUDE DES PIÈCES GÉNITALES

1) Pattes-mâchoires des mâles (figure 3)

Chez les espèces telles que *E. bayaonianus*, le tibia est de forme subcylindrique, relativement allongée; son extrémité externe porte une apophyse courte mais bien

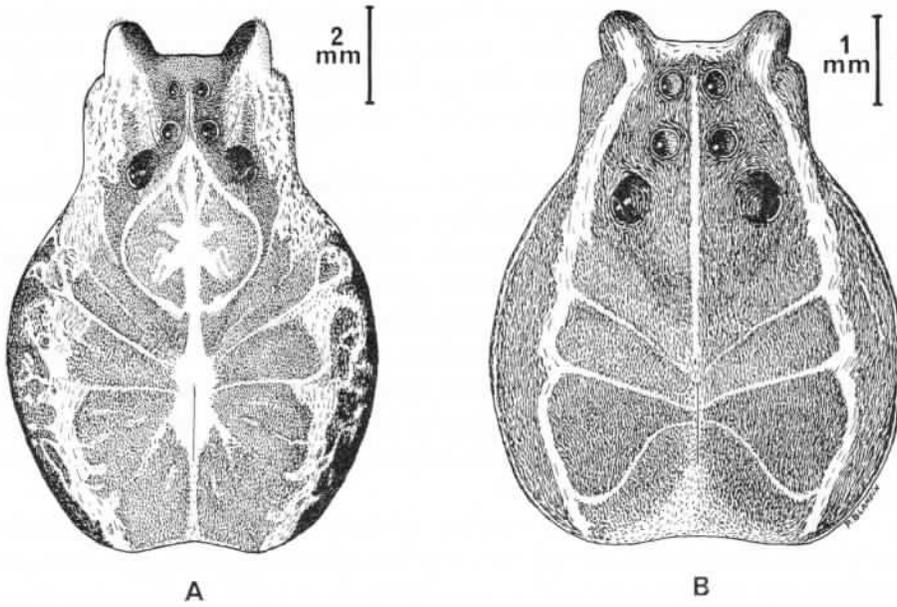


FIG. 1

Ornementation céphalothoracique.

A: groupe de *E. bayaonianus*; B: groupe de *E. armatus*.

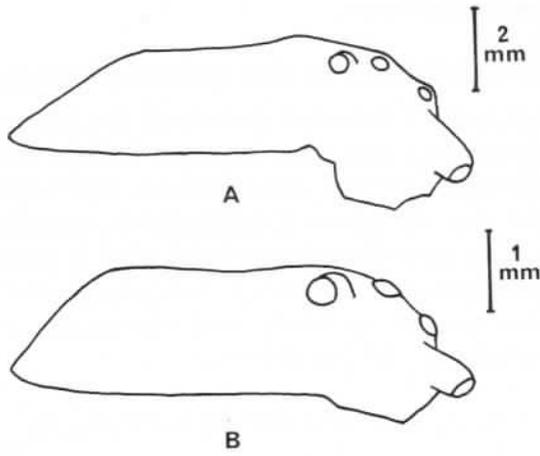


FIG. 2

Vue latérale du céphalothorax.

A: groupe de *E. bayaonianus*; B: groupe de *E. armatus*.

dégagée, plus ou moins recourbée vers l'intérieur. Chez les espèces telles que *E. armatus*, le tibia est de forme plus trapue, car proportionnellement plus large vers le tiers distal; il existe également une apophyse externe qui est subterminale et de forme très différente: elle constitue une épaisse lame grossièrement perpendiculaire à l'axe du tibia.

La structure du bulbe montre plusieurs différences. Dans le groupe de *E. bayaonianus* le fulcrum est formé d'une large lame en grande partie plane, qui se rétrécit à son extrémité en se recourbant en crochet. Dans le groupe de *E. armatus*, au contraire, le fulcrum est représenté par une pièce plus étroite repliée en gouttière et dont l'extrémité est toujours plus ou moins obtuse. Dans les deux groupes l'apophyse médiane est une lame membraneuse assez allongée; chez *E. bayaonianus* et les espèces voisines son extrémité assez dure forme un petit crochet, ce que l'on n'observe pas dans le groupe de *E. armatus*; le conducteur forme une lame large et courte dans ce dernier groupe, une pièce longue plus ou moins creusée en gouttière dans l'autre. Enfin, et c'est là un autre caractère différentiel important, le style est relativement court et brusquement rétréci dans le groupe de *E. armatus*, alors qu'il est long et spiralé dans le groupe de *E. bayaonianus*.

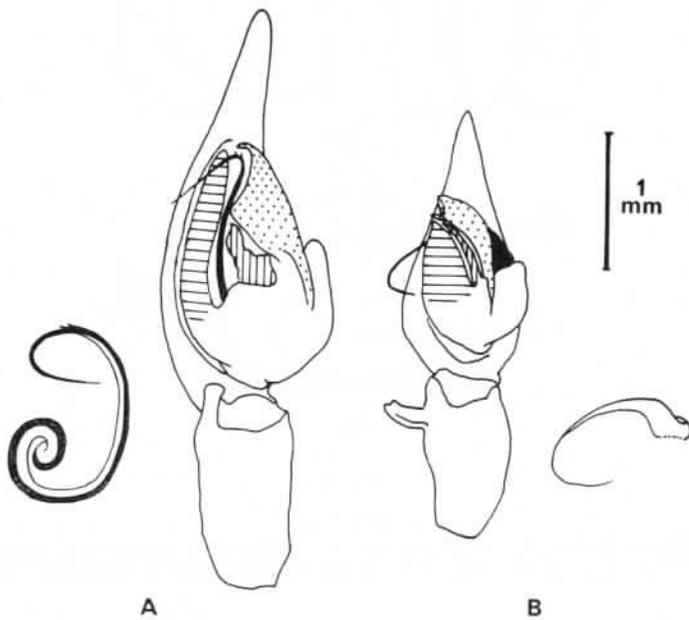


FIG. 3

Patte-machoire, bulbe et style.

A: groupe de *E. bayaonianus*; B: groupe de *E. armatus*.

Hachures horizontales: conducteur; hachures verticales: apophyse médiane; pointillé: fulcrum.

2) *Epigyne et vulva*

Chez les espèces du groupe de *E. bayaonianus* l'épigyne montre une même structure fondamentale dont on peut aisément faire dériver les différents cas connus; chez *E. bayaonianus* par exemple, le septum a grossièrement une forme d'ancre, avec une branche médiane qui s'élargit en arrière en deux bras au niveau

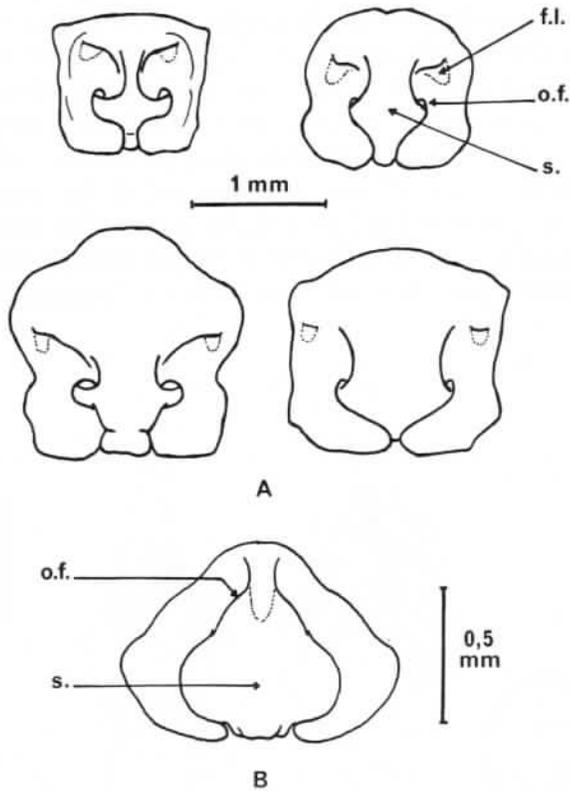


FIG. 4

Epigynes.

A: épigyne de 4 espèces du groupe de *E. bayaonianus*; B: groupe de *E. armatus*.
(f. l.: fossette latérale; o. f.: orifice de fécondation; s.: septum).

desquels le tégument s'invagine, formant la vulva à l'intérieur. Vers l'avant le septum est encadré par deux fossettes latérales en doigts de gant. Il ne faut pas les confondre avec les orifices de fécondation, qui sont situés dans les concavités des bras latéraux du septum, donc dans la moitié postérieure de l'épigyne. D'une

espèce à l'autre les variations concernent la position relative des fossettes et la forme du septum qui peut être élargi en écusson (fig. 4A). La vulva présente une structure relativement complexe: d'un orifice de fécondation part vers l'arrière un canal (formé par un repli de tégument invaginé) qui se courbe et se dirige vers l'avant puis de nouveau en arrière et se jette dans la spermathèque (fig. 5A).

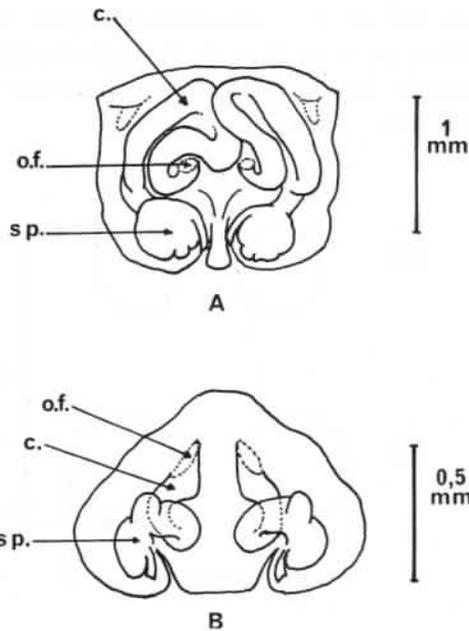


FIG. 5

Vulva.

A: groupe de *E. bayaonianus*; B: groupe de *E. armatus*.
(c.: canal; o. f.: orifice de fécondation; sp.: spermathèque).

Les espèces du groupe de *E. armatus* possèdent des épigynes ayant une structure fondamentale qui est quelque peu différente de celle qui vient d'être décrite pour le premier groupe. Le septum a toujours la forme d'un très large triangle curviligne, dont le sommet antérieur paraît échancré du fait d'une différence de mélanisation du tégument. Il n'y a pas de fossettes latérales. Les orifices de fécondation ont une position antérieure; intérieurement, ils se prolongent chacun par un canal, également formé par un repli tégumentaire invaginé, dirigé vers l'arrière et qui se retourne en spirale avant de se jeter dans la spermathèque (fig. 4B et 5B).

D. DONNÉES BIOMÉTRIQUES ¹

Parmi les critères utilisés pour distinguer les espèces, les auteurs ont accordé beaucoup d'importance aux proportions du trapèze que forment les quatre yeux médians, notamment au rapport de sa hauteur H à sa grande base B (fig. 6). Il va de soi que ces dimensions doivent être mesurées avec soin, dans le plan de ce trapèze, pour éviter tout effet de perspective; or les auteurs, pour la plupart, ne précisent pas sous quel angle ils observent ce trapèze; quant à DE LESSERT il donne les grandeurs relatives de H et de B l'animal étant regardé d'une part de dessus, d'autre part de face, donc selon deux directions obliques par rapport au plan des yeux médians.

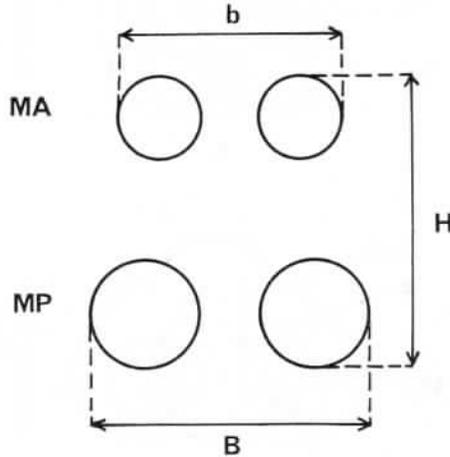


FIG. 6

Dimensions mesurées sur le groupe oculaire
(MA: yeux médians antérieurs; MP: yeux médians postérieurs).

Au total les indications fournies dans les descriptions sont le plus souvent inutilisables. De plus, des différences entre espèces concernant les proportions du groupe oculaire n'auraient véritablement de valeur systématique que si l'on était assuré de leur constance, quels que soient le sexe et le stade des individus, or les espèces antérieurement décrites, souvent d'après un seul exemplaire, l'ont été aussi bien d'après des femelles que des mâles ou même des individus immatures.

Disposant pour les deux espèces récoltées dans les savanes de Lamto de séries comprenant des individus de tous âges, j'ai repris cette question dans son ensemble. Pour chaque individu ont été mesurées la longueur L du céphalothorax (pédoncules oculaires compris) et les dimensions H , B et b du trapèze des yeux

¹ Je remercie M. Mayrat, sous-directeur du Laboratoire de Zoologie de l'E.N.S., qui m'a conseillé pour la réalisation de cette partie biométrique.

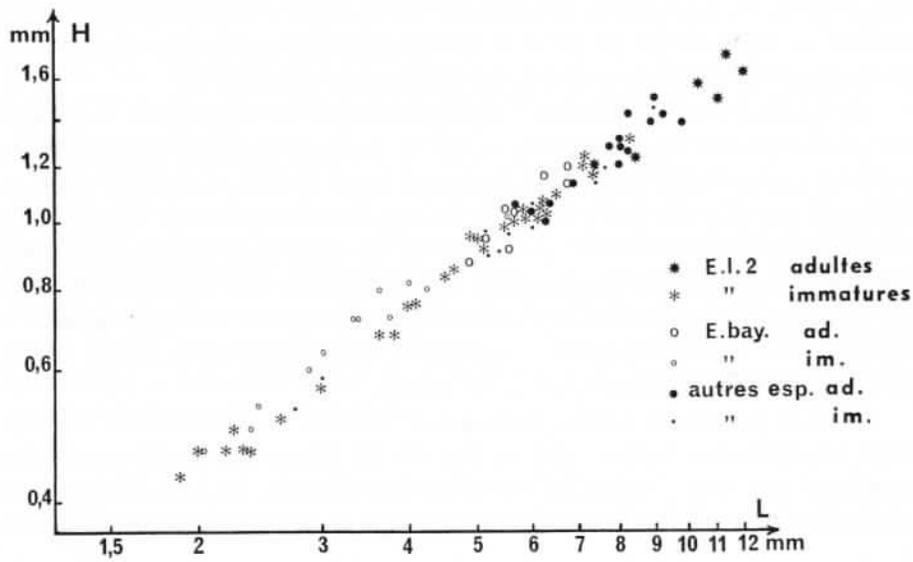


FIG. 7

Corrélation entre H et L (longueur totale du céphalothorax) dans le groupe de *E. bayaonianus* (E. bay.: *E. bayaonianus*).

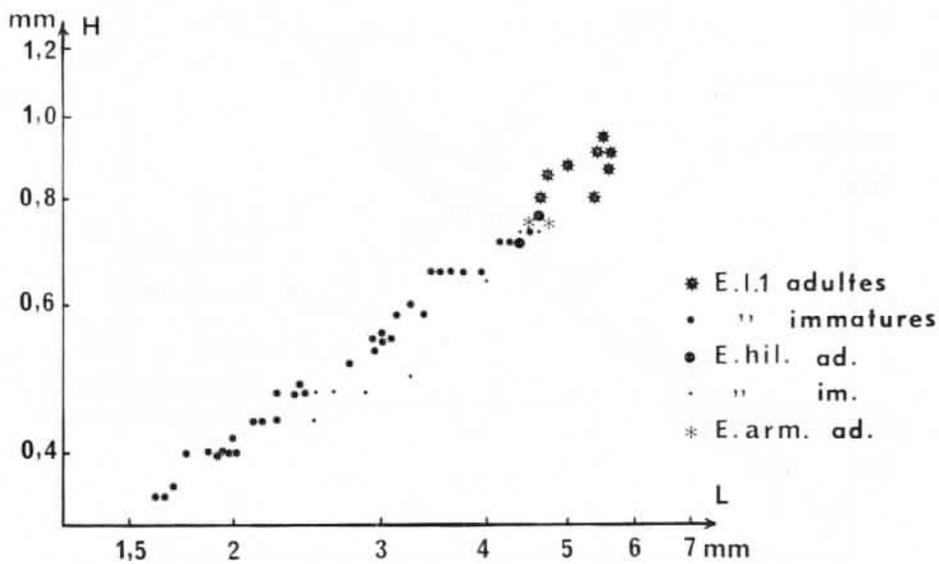


FIG. 8

Corrélation entre H et L (longueur totale du céphalothorax) dans le groupe de *E. armatus* (E. hil.: *E. hilaris*; E. arm.: *E. armatus*).

médians (fig. 6). Les mêmes mesures ont été effectuées sur tous les spécimens d'autres espèces dont j'ai pu disposer. Les résultats sont présentés sous forme de graphiques construits en coordonnées logarithmiques (fig. 7 à 10).

Les figures 7 et 8 représentent $\log H$ en fonction de $\log L$. Dans le groupe des espèces proches de *E. bayaonianus* (fig. 7), le nuage de points obtenu met en évidence une très nette relation linéaire entre $\log H$ et $\log L$. Ce nuage pourrait être représenté par une droite de pente très légèrement inférieure à 1, mais il est surtout important de constater que les points correspondant à des espèces différentes ne constituent pas des ensembles séparés. Seule la taille maximum atteinte par les adultes varie de façon importante suivant les espèces; ainsi la longueur du céphalothorax ne dépasse guère 7 mm chez *E. bayaonianus*, alors qu'elle atteint 12 mm environ chez l'espèce *E. I.2.* de Lamto.

Dans le groupe des espèces telles que *E. armatus*, la relation entre $\log H$ et $\log L$ est également d'allure linéaire (fig. 8). La superposition des graphiques montrerait que bien qu'ayant même orientation générale, les deux nuages ne se confondent pas, celui qui correspond au groupe *E. armatus* se trouvant légè-

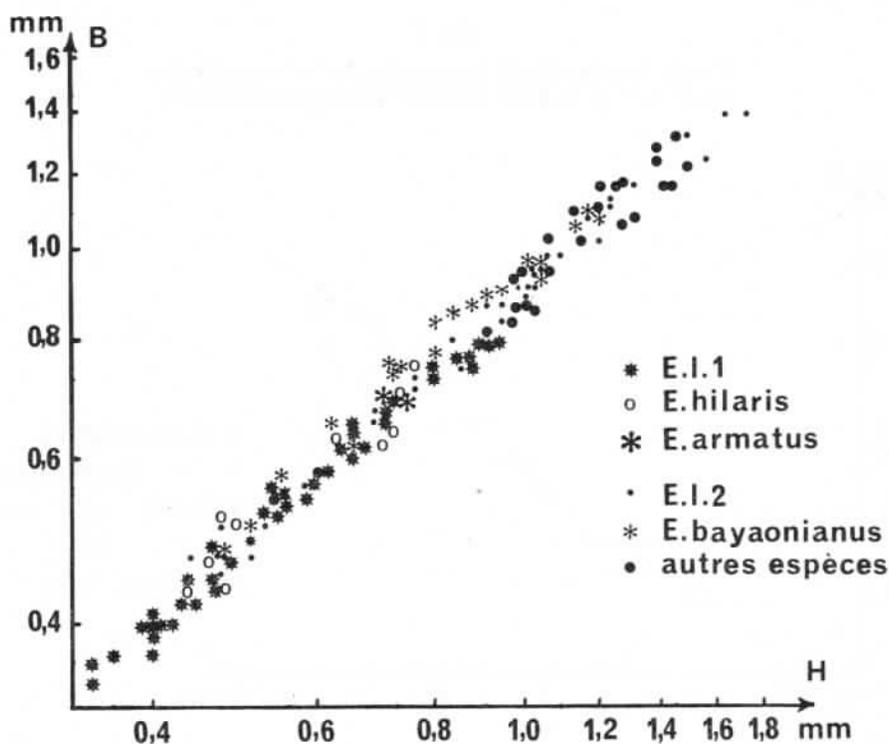


FIG. 9

Corrélation entre B et H.

ment en dessous de l'autre. On notera également que les espèces telles que *E. armatus* sont à l'état adulte plus petites que celles de l'autre groupe: la longueur maximale du céphalothorax n'y atteint qu'à peine 6 mm pour les exemplaires connus. Il y a donc là un premier critère biométrique justifiant la distinction entre les deux groupes d'espèces.

La figure 9 montre que l'utilisation du rapport B/H n'est d'aucun intérêt pour la séparation des espèces; les points représentant logB en fonction de logH constituent un nuage unique dans lequel aucun groupe de points ne peut être isolé; il n'est même pas possible de distinguer par ce critère les deux groupes d'espèces qui ont été reconnus autrement. Les données des auteurs précédents, basées sur des mesures ou même seulement des appréciations faites sur des individus isolés se trouvent entièrement invalidées par ces résultats, obtenus pourtant sur des matériaux qu'ils ont utilisés.

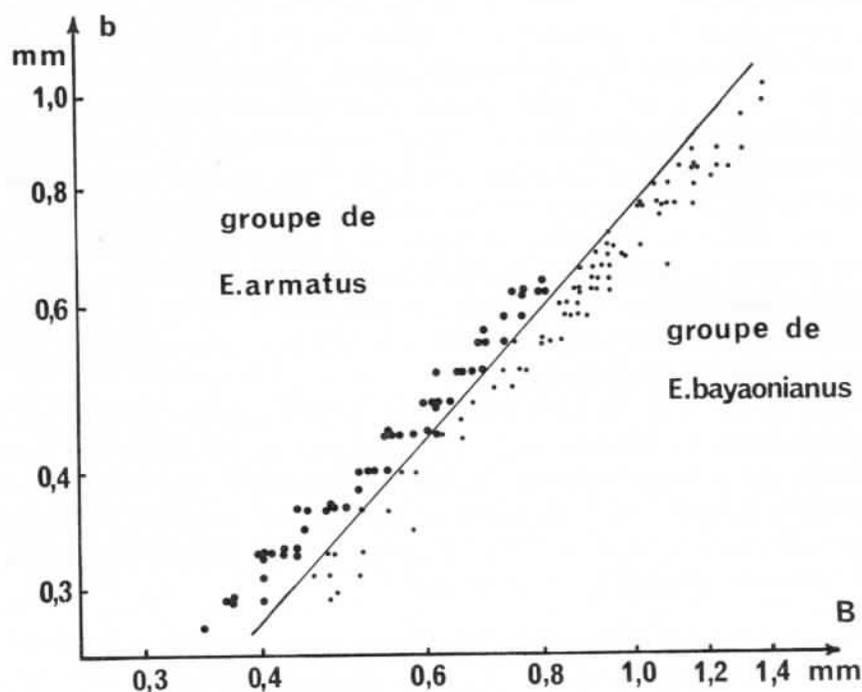


FIG. 10

Corrélation entre b et B.

Au contraire, la figure 10 montre que l'utilisation des bases b et B du trapèze des yeux médians permet de répartir les espèces en deux groupes avec une grande netteté: il est possible de séparer les deux nuages de points correspondants par

une droite telle que seulement trois points se trouvent sur cette droite ou du mauvais côté, ce qui représente un pourcentage d'erreur très faible (trois points sur près de 130).

CONCLUSIONS

L'ensemble des résultats obtenus confirme que le genre *Euprostenops*, tel qu'il était compris jusqu'ici, est constitué en fait de deux groupes homogènes qui se distinguent par tout un ensemble de caractères concernant: 1) l'ornementation du corps (céphalothorax essentiellement); 2) la structure des pièces génitales mâles et femelles; 3) certaines caractéristiques biométriques.

La réalité de ces deux groupes est donc bien démontrée, mais il reste à savoir quel statut taxonomique peut leur être attribué. La solution la plus simple serait de les considérer comme deux sous-genres; toutefois, en ce qui concerne les pièces génitales, ils seraient plus différents l'un de l'autre que le groupe de *E. bayaonianus* ne l'est de genres comme *Tetragonophthalma* ou *Maypaci*. Dans ces deux genres en effet, ainsi que dans le genre *Perenethis*, précédemment étudiés (BLANDIN, 1974), mais aussi dans des genres comme *Pisaura* ou *Cispius*, qui feront l'objet de révisions ultérieures, le style du mâle est spiralé; chez les femelles, la structure fondamentale de l'épigyne est la même, avec notamment des fossettes latérales dans la moitié antérieure. Ces caractères se retrouvent chez les *Euprostenops* du groupe de *E. bayaonianus*. Au contraire, par la structure de l'épigyne, les espèces du groupe de *E. armatus* se rapprochent bien davantage du genre *Chiasmopes*, dont j'ai précédemment souligné les caractères très particuliers; comme dans ce genre également, le style n'est pas spiralé à la base (mais le reste de la structure du bulbe est plus simple chez *Chiasmopes*).

Ces observations soulèvent évidemment le problème des relations phylogénétiques entre les différents genres de Pisauridae, qui ne pourra être abordé utilement qu'après leur complète révision. Néanmoins elles sont déjà suffisantes pour isoler le groupe de *E. armatus* en un genre distinct, pour lequel je propose le nom *Euprostenopsis* n. gen. Pour ce genre et pour le genre *Euprostenops* sensu stricto les diagnoses sont les suivantes:

***Euprostenops* Pocock, 1897**

(sensu stricto; = *Podophthalma* Capello, 1866)

Pisauridae Pisaurinae. Grandes espèces probablement toutes sédentaires; chez les adultes la longueur des céphalothorax dépasse généralement 5 mm et peut atteindre 12 mm; yeux latéraux antérieurs pédonculés, leurs axes dirigés extérieurement et ventralement; trapèze des yeux médians avec un rapport de la petite base à la plus grande plus faible que dans le genre *Euprostenopsis*; marge postérieure des chélicères tridentée; céphalothorax avec pilosité formant une orne-

mentation caractéristique: pédoncules de yeux latéraux antérieurs recouverts d'une pilosité brune intérieurement, blanche extérieurement, celle-ci étant en continuité avec la pilosité latérale des côtés du céphalothorax, blanche mouchetée de brun; en arrière du groupe oculaire, des lignes de poils couchés blancs dessinent une figure pyriforme; épigyne à septum médian variable suivant les espèces, mais présentant toujours des fossettes latérales en doigts de gant dans la moitié antérieure; orifices de fécondation dans la moitié postérieure de l'épigyne; bulbe du mâle avec style spiralé.

Espèce type: *E. bayaonianus* (Capello, 1866).

Euprostenopsis n. gen. (= *Euprostenops* Pocock, 1897, pars.)

Pisauridae Pisaurinae. Espèces probablement toutes sédentaires, de taille moyenne, la longueur du céphalothorax n'excédant pas 6 mm chez les adultes connus; yeux latéraux antérieurs pédonculés, comme chez *Euprostenops*, les pédoncules en général un peu mieux détachés du céphalothorax; petite base du trapèze des yeux médians proportionnellement plus grande que chez *Euprostenops*; marge postérieure des chélicères tridentée; céphalothorax avec une pilosité formant une ornementation caractéristique: deux bandes latérales blanches fines et plus ou moins ondulées se prolongent sur la partie médiane des pédoncules des yeux latéraux antérieurs, qui sont bruns sur leurs côtés; une bande médiane blanche fine pénétrant dans le groupe oculaire et reliée par des rayons blancs aux bandes latérales (ce caractère n'a pas été observé sur certains exemplaires dont la pilosité est mal conservée, comme les types de *E. armatus*); épigyne à septum médian en triangle curviligne échancré en avant, ne présentant pas de fossettes en doigts de gant et avec orifices de fécondation antérieurs; bulbe du mâle avec style non spiralé à la base.

Espèce-type: *E. armatus* (Strand, 1913).

J'ai signalé plus haut que ROEWER a défini un genre voisin, *Euprostenomma* d'après un exemplaire décrit par SCHENKEL sous le nom *Euprostenops proximus* Lessert, 1916, d'ailleurs sans avoir vu cet exemplaire, et se fiant uniquement à la description de SCHENKEL, qui n'est pas illustrée. SCHENKEL signale l'existence de 6 dents à la marge postérieure des chélicères, sans préciser si cela s'observe des deux côtés; il considère que c'est un caractère tératologique. Cela a paru suffisant à ROEWER pour justifier la création d'un genre nouveau; en effet selon l'auteur allemand, si les genres *Spencerella* et *Maypacijs* se distinguent parce que l'un a 3 dents, l'autre 2 à la marge postérieure des chélicères, il est normal de séparer des *Euprostenops* qui en ont 3 l'exemplaire de SCHENKEL, qui en aurait 6. Cet exemplaire est conservé au Musée de Bâle, et m'a été aimablement communiqué par M. le Professeur U. Rahm, que je remercie vivement; la diagnose du genre *Euprostenops* lui est applicable en tous points; de fait la chélicère

droite présente une marge postérieure avec 6 dents, dont certaines sont mal formées, mais l'autre chélicère n'en a que 3; il s'agit donc effectivement d'une malformation qui ne justifie pas la création d'un genre nouveau. La synonymie suivante doit donc être établie:

Euprosthenomma Roewer, 1954 = *Euprosthenops* Pocock, 1897 (sensu stricto)

Ceci illustre bien le danger de créations de genres sur des individus isolés, lorsqu'ils n'ont pas été étudiés soigneusement, ou même lorsque la création est fondée sur des descriptions parfois insuffisantes, sans observation directe du matériel correspondant.

RÉSUMÉ

L'étude de la morphologie et de l'ornementation céphalothoraciques, des pièces génitales mâles et femelles et l'analyse biométrique du groupe oculaire dans le genre *Euprosthenops* Pocock montrent que celui-ci est hétérogène. Le genre *Euprosthenops* sensu stricto est limité aux espèces voisines de *E. bayaonianus* (Capello); pour les autres espèces le genre *Euprosthenopsis* n. gen. est créé, dont *E. armatus* (Strand) est pris pour espèce-type. Le genre *Euprosthenomma* Roewer est mis en synonymie du genre *Euprosthenops* Pocock (sensu stricto).

SUMMARY

As a result from studies on general pattern and on structure of male and female genitalia, genus *Euprosthenops* appears to be heterogenous. This conclusion is also supported by a biometric analysis of median eyes group. Consequently, genus *Euprosthenops* has to be limited to species which are close to *E. bayaonianus* (Capello). Genus *Euprosthenopsis* nov. gen. is created for the other species, which are close to *E. armatus* (Strand), this one being chosen as the type species of the new genus. Moreover genus *Euprosthenomma* Roewer is shown to be a synonym of *Euprosthenops* Pocock (sensu stricto).

BIBLIOGRAPHIE

- BLANDIN, P. 1974. Etudes sur les Pisauridae africaines. I. Le problème de la définition des genres *Perenethis* L. Koch, 1878, *Tetragonophthalma* Karsch, 1878, *Chiasmopes* Pavesi, 1883 et *Maypacius* Simon, 1898. *Revue suisse Zool.* 81: 305-318.
- BONNET, P. 1956. *Bibliographia Araneorum, Toulouse*. Tome II, 2^e partie (C-F): 1926 pp.
- CAPELLO, F. DE BRITTO. 1866. Descrição de algumas especies novas ou pouco conhecidas de Crustaceo e Arachnidos de Portugal e possessoes portuguezas do Ultramar. *Lisboa*, 1866, et *Mem. Acad. Sci. Lisboa*, (N.S.) 4 (1): 9-17.
- LESSERT, R. DE. 1916. Araignées du Kilimandjaro et du Mérou (suite). II. Pisauridae. *Revue suisse Zool.* 24: 565-620.

- PICKARD-CAMBRIDGE, O. 1877. On some Species of Araneida, with Characters of two new Genera, and some Remarks on the Families Podophthalmides and Dinopides. *Proc. Zool. Soc. Lond.*: 557-578.
- POCOCK, R. I. 1897. Descriptions of two new Species of Scorpions from East Africa. *Ann. Mag. Nat. Hist.* 19 (6): 116-119.
(N.B. — C'est dans cet article, et non dans celui qui le précède immédiatement, que POCOCK crée le genre *Euprosthénops*; plusieurs bibliographies ont commis une confusion dans leurs références).
- ROEWER, C. F. 1954. Araneae Lycosaeformia. I (Agelenidae, Hahniidae, Pisauridae). In: *Exploration du Parc National de l'Upemba (Mission G. F. de Witte)*, Bruxelles. Fasc. 30: 420 pp.
- SCHENKEL, E. 1936. Kleine Beiträge zur Spinnenkunde, II Teil. *Revue suisse Zool.* 43 (10): 307-333.

Adresse de l'auteur :

Laboratoire de Zoologie de l'Ecole normale supérieure,
46, rue d'Ulm,
75230 PARIS Cedex 05.
